

**L**a pandémie de Covid-19 bouleverse notre quotidien : vie professionnelle, scolarité, voyages, vacances, activités sportives et associatives, suivi médical... Et peut-être encore pour longtemps. Les transhumanistes nous prévoient une augmentation sans limite des capacités physiques et mentales des êtres humains. Et voilà que l'homme augmenté que nous sommes déjà est ramené brutalement à sa faiblesse. Ce que nous avons collectivement bâti vient d'être mis en évidence : un colosse aux pieds d'argile. Nous ne cessons d'être rappelés à notre humaine condition, celle de nos fragilités et de notre mortalité. Ce constat ne doit cependant pas provoquer chez nous une incapacité à penser et à agir allant jusqu'à l'interruption de tout rapport avec le prochain, celui que nous sommes amenés à rencontrer bon gré mal gré, considéré alors comme un ennemi. Nous n'avons pas été créés pour la méfiance mais pour la générosité. Prendre les précautions nécessaires n'oblige pas au repliement sur soi-même. Mais à découvrir en soi cet espace intérieur si riche que chacun possède avec les dons et les talents qui lui ont été donnés et qu'il n'a jamais eu le temps et la volonté de mettre en valeur. Tous nos remerciements et notre respect vont au personnel du Freihof qui a protégé, défendu, veillé, accompagné, réconforté, soigné les enfants de l'établissement, faisant ainsi face aux situations urgentes et difficiles. A tous ceux également qui ont, d'une manière ou d'une autre, été présents de près ou de loin. Cette crise qui joue les prolongations nous obligera à découvrir de nouveaux modes de fonctionnement pour aller vers un meilleur dans nos relations et nos actions. A faire preuve d'imagination et d'esprit créatif. D'avoir encore davantage de considération, d'attention, de patience les uns envers les autres.



## Echange de courrier avec les enfants du Freihof

Les enfants pendant le confinement n'ont pas pu voir leur famille ni rencontrer les copains de l'école ou du collège pendant la période de confinement. Aussi, Denis Kern, président de notre fondation a souhaité que les administrateurs s'engagent à correspondre avec les enfants. Nombreux sont les enfants qui y ont répondu et des lettres et dessins ont été ainsi échangés à plusieurs reprises ou chacun a raconté comment il vivait la situation. C'était une bonne occasion de se connaître un peu mieux les uns et les autres. Peut-être faudra-t-il en faire une habitude. ,  
Pour les fêtes ou pour les anniversaires.?



# Grand concours des Amis du Refuge

Les enfants du Freihof ont subi les conséquences du confinement. Amis et famille ont manqué. Ils ne sont pas les seuls dans ce cas. Il était bon de leur en faire prendre conscience et que ce confinement est encore plus difficile pour les personnes isolées, notamment les plus âgées. Aussi l'association des Amis a proposé qu'ils correspondent avec les aînés de l'EHPAD de Lutzelhouse



En même temps cette correspondance a donné lieu à un grand concours. Le défi était d'écrire une lettre, y joindre un dessin et/ou une poésie. La réponse des enfants a été généreuse : 24 d'entre eux y ont participé.

Tous ont reçu une récompense: un livre soigneusement

Les gagnants sont: Lisa : premier prix  
Gaëlle: second prix  
Nayem: troisième prix  
Quentin: quatrième prix  
Louis: cinquième prix  
et tous les autres qui se sont investis

Lisa et Gaëlle recevront un prix de la composition suivante:

Dans une pochette plastique:

- 1 poster géant à colorier: 100x70 cm
- 1 boîte de 8 feutres turbo glitter encre à paillettes
- 1 boîte de ztringz pour faire 45 figures avec les mains
- 1 sachet de 30 stickers (oiseaux ou bateaux)
- 1 sachet de 10 ballons à gonfler pour fêter ça
- 1 jeu nanoblock (style lego)
- 1 sachet de 20 petits stickers 3 dimensions
- 1 sachet de perles fantaisie à enfiler avec cordons
- 1 carnet ethnique couverture plastifié de 60 pages pour écrire sa vie

Les enfants ont du suivre tout le printemps l'école à distance. Le besoin de matériel informatique supplémentaire dans les groupes, déjà identifié est devenu crucial. 7 ordinateurs ont été ainsi achetés et installés pour que les enfants puissent poursuivre leur scolarité sans perdre pied.

L'association des Amis en a financé 4 pour un montant de

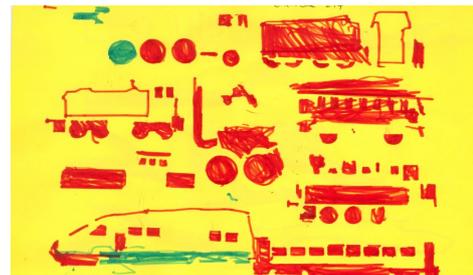
1664,95 €. Voilà une dépense non prévue mais indispensable.



choisi fonction de leur âge.

Les gagnants du concours ont reçu un prix personnalisé.

Nous remercions tous ceux qui ont aidé à la réussite de cette action en motivant les enfants, en choisissant et fournissant les récompenses en faisant le lien avec le personnel de l'EHPAD de Lutzelhouse.



Encore un service répondant à la vocation de l'association qui se porte caution à une hauteur de 250 € pour la location d'un scooter auprès de l'organisme associatif Mobilex.

Il s'agit ainsi de permettre à une Maman qui était au Freihof il y quelques années de se rendre à son travail à Saverne en l'absence de transport convenable à ses horaires.



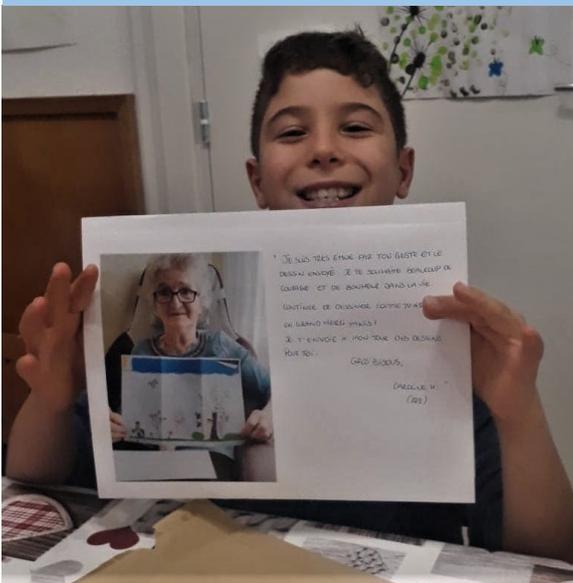
## Les résidents de la maison de retraite ont répondu au courrier des enfants!



Quel plaisir de recevoir du courrier!

Les enfants auront-ils l'envie de continuer cette opération???

Les courriers échangés et les correspondants sur la même photo!



« Je suis très émue par ton geste et le dessin envoyé. Je te souhaite beaucoup de courage et de bonheur dans la vie »

**Merci à ceux qui ont fait toutes ces belles photos.  
Le choix a été difficile. On peut les obtenir à la demande auprès de l'association des Amis du Refuge**

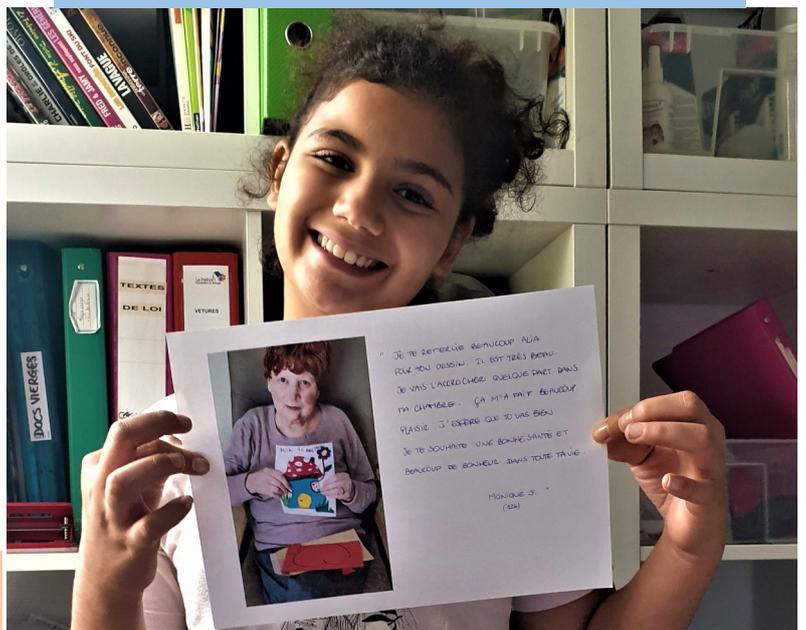
Les résidents de l'Ephad de Lutzelhouse ont bien reçu le courrier des enfants.

Ils nous ont fait part de leur contentement.

Et ils ont voulu à leur tour communiquer avec les enfants qui ont fait leur courrier et dessins .



Des petits mots, des dessins, des portraits, des friandises: les anciens aussi méritent des récompenses.



« Je vais accrocher ton dessin dans ma chambre, ça me fait beaucoup plaisir... » signé: Monique.

## Merci André



André Jehl est entré au Comité de l'association Valentin Fritsch en février 1990. Son appétence pour les chiffres va rapidement le désigner comme trésorier. Il faut dire que la comptabilité était sa profession. Bien que... André rêvait, en fait, de faire un métier manuel.

Peu de personnes connaissent son parcours professionnel atypique. Il a d'abord travaillé avec un facteur d'orgue. Sa vocation première était donc de ranger les bons tuyaux dans le buffet. *L'histoire ne dit pas s'il dansait devant !*

Voyant que cet art ne lui permettrait pas de nourrir une famille, il s'essaya comme ambulancier, pisteur, moniteur de ski. Jusqu'au jour où il se lança un défi : obtenir un diplôme de comptabilité en quatre ans. Le plan B prévoyait le métier de décorateur ou menuisier. Bref toujours manuel !

Le sort en a voulu autrement. Il sera expert-comptable et passera sa vie à ranger les bons chiffres dans les bonnes cases.

Mais pas que...

Très jeune, il avait fait parti des louveteaux. Toute sa vie, il a gardé de cette culture scoute, le sens de l'engagement et du service. Sa conviction est clairement posée : « la société ne peut avancer que collectivement. »

Il a accepté le poste de trésorier dans l'association Valentin Fritsch (malgré ses contraintes professionnelles surtout en période des bilans), parce que l'histoire de ce Monsieur Fritsch et le mode d'accueil familial lui ont plu.

Il évoque avec nostalgie les fêtes avec les enfants et l'implication de certains administrateurs auprès des enfants (devoirs, excursions...). Il a été plus touché par les réussites des enfants que par les honneurs ou médailles.

Il se rappelle aussi la période plus difficile où il a fallu faire des choix. L'association ne pouvait plus assumer seule sa mission, dans la mesure où la demande d'embauche de personnel supplémentaire avait été refusée par le Conseil général. Le couple résident (M. et Mme Gunther) compensait ce déficit de poste, mais s'épuisait au fil des années.

Le rapprochement avec la Fondation le Refuge s'avérait une démarche naturelle, car le Freihof avait la même activité. Il regrette cependant de ne pas avoir davantage été écouté lors de la mise en place de la fusion. Ensemble avec le trésorier de la fondation, ils voulaient soumettre à la réflexion d'autres options que celle retenue par la consultante, Mme Abia Muller.

Après la fusion entre l'association Valentin Fritsch et la Fondation le Refuge, il fera partie des 4 membres du Comité de l'association qui intègrent le Conseil d'administration de la Fondation. Au fil des années, il sera simple administrateur ou trésorier-adjoint ou trésorier.

S'il a arrêté son mandat d'administrateur de la Fondation, il reste cependant actif au sein de l'association des amis du refuge.

Aujourd'hui il se consacre à ses multiples passetemps : les voitures anciennes, le jardinage, le bricolage et les randonnées pédestres. Il se qualifie d'ailleurs de « Vosgestrotter à vie ».

Mais sa vraie passion, plutôt que compter des sous, c'est conter des histoires. Nombreuses ont été ses interventions salutaires quand les réunions du CA devenaient trop sérieuses. Il serait capable d'animer un « HAARI OWE » (une soirée harengs) à lui tout seul.

Merci André pour tes gammes d'éclairages professionnel, pour tes touches blanches ou noires d'humour, et pour ce souffle provenant de moult registres (*c'est du vocabulaire d'organiste*).

## Souvenir de Jacqueline Orth au Freihof (1962-1965)

*Propos recueillis par Denis Kern*

Jacqueline, toute jeune fille de 14 ans, entre au foyer de jeunes filles de Strasbourg.

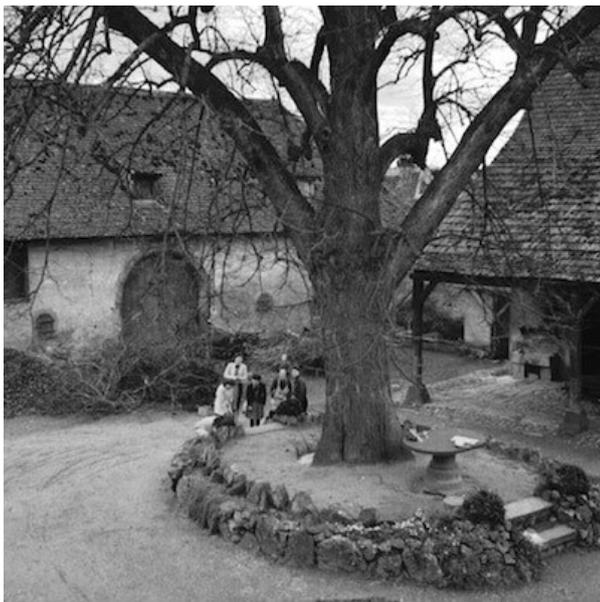
Sœur Jean Boscot et sœur Camus Françoise tiennent ce foyer.

Jacqueline était obligée d'assister tous les jours à la messe. Cependant Mlle Caron, pasteur de Wangen, venait donner des cours de religion à ce foyer et elle réussit à emmener Jacqueline au Freihof.

Au Freihof, il y avait trois groupes : les petits, les moyens et les grands. En rentrant, Jacqueline était dans le groupe des moyens.

Il y avait beaucoup de monitrices, et aussi sœur Mathilde, coiffée d'un petit bonnet blanc, pour l'infirmerie et la blanchisserie. Et pour l'économat, Madame Grob. Une discipline sévère régnait sur le Freihof, Mlle Clenchy, la directrice, y veillait.

Dix jeunes filles par chambre. Impossible de sortir comme elles voulaient. Pour aller au culte le dimanche, et pour les sorties, pour aller chercher le pain, elles étaient accompagnées de monitrices.



La journée commençait à 7h : réveil et café puis une demie heure de culte tous les matins avec Mlle Caron. La directrice distribuait alors les

tâches :-ménage : balai brosse et paille de fer, l'aspirateur n'existait pas... , -école dans la salle de classe du Freihof, -cuisine avec Mme Weinmann, -jardin, -lingerie : ,si les draps n'étaient pas bien repassés, sœur Mathilde les rapportait...Elle vérifiait régulièrement les armoires et vidait le contenu si c'était mal rangé !

A 21h, extinction des feux. Mais attention ! Jacqueline se rappelle qu'une fois, le dortoir entier papotait, rigolait...Cela s'est terminé par une punition : nettoyer la cave, les fûts de vin et le sol. Il a fallu que les filles se rhabillent, elles ont nettoyé jusqu'à 11h-minuit...

Autre souvenir de punition : un dimanche, les filles sont parties se promener avec Raymond Fritsch, un gars du village, et son copain qui jouait de la guitare. Elles ont été punies de sortie pendant 8 jours...

Jacqueline a travaillé au Cerf , à Marlenheim, assez vite après son arrivée au Freihof. Elle dormait chez la grand-mère de l'ancienne patronne du Cerf , Mme Wagner et , lorsqu'elle avait jour libre, elle devait retourner au Freihof.

Jacqueline a fait sa confirmation à Wangen. Mais ni famille, ni parrain, marraine n'étaient allés vers elle ce jour là.

Elle n'avait pas le droit de rentrer chez elle pendant les vacances.

Elle se souvient de vacances merveilleuses à Guebwiller. C'était comme un château, avec un parc immense, clôturé d'une grille et des petites maisonnettes tout autour du parc pour dormir. Au milieu de la cour, se dressait une grande tente, et tous les soirs, un culte y était célébré avec des pasteurs noirs dont Elie Romba. C'était merveilleux se rappelle Jacqueline. Elle travaillait à la cuisine. Est-ce que ce paradis existe encore ? Elle a eu la chance de prolonger son séjour de 3 semaines supplémentaires...

Revenue au Freihof, elle a repris le rythme rigoureux . En plus du Cerf, elle travaillait au Freihof pour Amos, fabrique de pantoufles à Wasselonne.

Sans compter les tâches journalières déjà énumérées. « On avait toujours quelque chose à faire au Freihof » dit elle. Quand l'école était finie, on faisait de la couture.

C'était du bon temps. Elle a aimé Mlle Suzanne Muller, une super bonne monitrice, avec sa vespa !

Et aussi la maman de Myriam Maeva, sans oublier le jardinier, Mr Friand, si gentil, au milieu de ses légumes, pommiers, cerisiers et poiriers. Quand il faisait trop chaud, il lui disait : « vas dans la petite maison du jardin ».

Parmi les tâches du Freihof , il y avait le parc des cochons à nettoyer. Jacqueline a laissé une fois la porte ouverte. A-t-elle été punie ? C'est-à-dire enfermée au grenier pendant 5 à 6 jours ? On apportait à la fautive, du travail , et à manger...

Jacqueline était aimée au Freihof, car elle travaillait toujours bien, avec plaisir. On l'appelait « la colinette ». Un jour d'hiver, sœur Mathilde est venue à 6h du matin lui annoncer : « l'eau est gelée ». Alors, la Colinette est montée prévenir Roger Ostermann... Colinette était la seule autorisée à faire le ménage de la chambre de Mme Grob.

Tous les dimanches, les jeunes filles se rendaient à l'église par la petite rue étroite du poteau.

Et Willy, qui habitait encore chez ses parents, mon-

tait au grenier pour la regarder passer, regarder par la fenêtre la Colinette monter à l'église...

Alors, un jour, il a volé une échelle au restaurateur, pour franchir le mur du Freihof la nuit...

Car personne ne devait le voir...En effet, la directrice



du Freihof n'était pas trop d'accord pour que Jacqueline se marie avec Willy. Il l'a rejoignait parfois chez Mme Wagner, quand elle rentrait du travail à Marlenheim, ...

Elle ouvrait la fenêtre, pour signaler sa présence, il escaladait la 4 chevaux garée devant la maison, et se hissait jusque dans sa chambre. Il a d'ailleurs un jour, cassé une tuile...

L'histoire se termine par un mariage, ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants...



ASSOCIATION des AMIS du  
REFUGE  
« Le Freihof » 45, rue des Vignerons  
67520 WANGEN

BULLETIN D'ADHESION ET DE SOUTIEN

*Par avance, Merci!*

Je soussigné€.....

Adresse:.....

Tél:.....

Souhaite (rayer les mentions inutiles):

-devenir membre de l'association. Je joins le règlement de la cotisation annuelle de 5 €

-soutenir les actions de l'association. Je joins un don d'un montant de.....€

-participer activement. Je propose une aide régulière ou ponctuelle

Coupon à adresser au siège de l'association ou à transmettre à l'un des responsables

Date et signature:.....